



Quatre traditions tambourinaires guadeloupéennes

Document créé dans le cadre de la manifestation LIZIN TANBOU en juin 2008

Matalon et Tapou

Musique indo-guadeloupéenne

Dans ce numéro :

<i>Matalon et Tapou</i>	1
<i>Tanboudibas</i>	2
<i>Makè et Boula</i>	2
<i>Tanbou Mas a Senjan</i>	3
<i>Sources et références</i>	3
<i>Programmation LIZIN TANBOU</i>	4

La Guadeloupe possède une tradition de tambours riche et diversifiée

- Tanbou gwoka
- Tanbou zendyen
- Tanbou a mas
- Tanbou di bas
- Tanbou !!!
- Tanbou di brèz!

Le vaste champ culturel Guadeloupéen compte une tradition musicale indienne ancestrale, datant de l'arrivée des travailleurs « volontaires » immigrés de l'Inde du Sud à la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Il s'agit d'une musique vocale accompagnée de percussions, essentiellement jouée dans un cadre religieux lors des cérémonies indous en l'honneur de divinités diverses : *Malyemen*, *Kalimayi*... Deux tambours rythment ces rituels :

Le TAPOU

Appelé aussi KA il s'agit d'un tambour plat constitué d'un cadre circulaire en acier (50cm à 60cm de diamètre environ sur 4 à 5cm de hauteur) recouvert d'une peau mâle de bouc. Suspended à l'épaule par une sangle, le *Tapou Kalen* (joueur de TAPOU) en joue des deux mains en frappant la peau avec deux baguettes (*Koutchi* et *Nel Koutchi*) dont la plus petite improvisée sur la rythmique assurée par l'autre.



Le Tapou

Le MATALON

De forme cylindrique légèrement renflée en son milieu, c'est l'instrument le plus important de la musique indienne. Il est constitué d'un tronc d'arbre évidé (amandier, poirier...) long de 50 à 60cm, fermé à chaque extrémité par une peau de cabri et une peau de bouc. Le *Matalon Kalen* (joueur de MATALON) maintient l'instrument par une sangle à la hauteur du ventre, et joue en frappant des deux mains sur les membranes.



Le Matalon

Ces tambours proviennent des traditions du Sud de l'Inde. Considérés comme sacrés, ils assurent chacun une fonction particulière. Le TAPOU intervient au début des rituels pour appeler les divinités. A chaque divinité correspond un rythme particulier joué par un groupe de plusieurs *Tapou Kalen*. Le TAPOU rythme aussi le rituel de la noix de coco dont l'eau sacrée représente un noble élément culturel pour les officiants. Le MATALON rentre après l'invocation des divinités lors de la récitation du *Talatou Malyenmen*, une prière

de 67 couplets. Il s'accompagne du TALOM (cymbalettes en cuivre). Un seul *Matalon Kalen* tient ce rituel. Certains rythmes accompagnent des danseurs.

Les musiciens tambourinaires sont initiés souvent de père en fils ou par le *Pusari* ou prêtre du temple. Ils respectent un certain protocole avant de jouer lors des cérémonies. Pour la tendre, ils réchauffent la membrane du TAPOU au-dessus d'un boucan.

Si aujourd'hui ces traditions ont quasiment disparu en Inde, les indiens de la Guadeloupe ont su les préserver jusqu'à nos jours en dépit d'un passé douloureux. Il existe de nombreux temples répartis principalement en Grande-Terre, accueillant un nombre croissant d'adeptes de toutes origines dont certains s'initient même à la pratique de ces instruments. Afin de mieux faire connaître les traditions indiennes guadeloupéennes, les musiciens jouent parfois du MATALON et du TAPOU lors de manifestations profanes (les défilés du carnaval, les spectacles...).

Tambour sur cadre, fait d'une peau de cabri, le TAN-

Tanboudibas

Musique quadrille



Tanboudibas (avant)



Tanboudibas (arrière).

BOUDIBAS, appelé autrefois *boula*, est joué avec les doigts des deux mains. C'est un élément central dans l'orchestre de quadrille avec l'accordéon (plus rarement remplacé par le violon), à côté des idiophones (*siyak*, *triangle*, *maracas* et *bna*), de la prosodie du commandeur et parfois d'une guitare. L'accordéon et lui tiennent, en effet, le rôle d'instrument conducteur avec une fonction rythmique affirmée. On dit d'ailleurs de l'accordéon qu'il doit jouer *a la rèpriž*, c'est-à-dire en accentuant les cycles rythmiques de la ligne mélodique.

Le quadrille contemporain

guadeloupéen est un descendant afro créolisé des danses de salon pratiquées par les Blancs créoles et Noirs libres de la période esclavagiste ; danses de salon elles-mêmes héritières de la contredanse et du quadrille européens des 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

Dans un bal de quadrille, l'orchestre jouent divers styles de musique, en plus des figures de quadrille (*pantalon*, *lété*, *poule* et *pastourelle*) : valse créole, polka, biguine, tango, merengue, jusqu'au tout jeune zouk. Jusqu'aux années 1960, le quadrille et ses variantes régionales étaient le genre musical le plus répandu de la

Guadeloupe.

L'archipel est riche de quatre variantes de quadrille : deux quadrilles dits « au commandement » (le commandeur rappelle aux danseurs l'ordonnement des parcours et des figures), celui de Grande-Terre et celui de Marie-Galante ; et deux quadrilles sans commandement, celui dit des Lanciers et celui de Vieux-Fort (dont l'instrument dominant est le violon en lieu et place de l'accordéon).

Les tambours du gwoka sont faits d'un tonneau dont l'une des extrémités est couverte d'une peau de cabri. La tension est assurée par un système de cordage et de clés en

Makè et Boula

Musique Gwoka

« Ce qui m'a intéressé dans le gwoka, c'est l'instrument lui-même. Tout petit j'étais déjà très attiré par les percussions. »

Michel Halley



Tanbou Gwoka

bois. Ils sont de 2 types, le MAKÈ et le BOULA.

Le MAKÈ

Plus aigu est joué par un *tanbouyé* soliste qui ponctue le chant et la danse. Le musicien joue en percutant la peau de ses deux mains, assis sur un petit banc, le tambour étant debout entre ses jambes. Il peut aussi s'asseoir sur le MAKÈ qui sera alors couché.

Le BOULA

Plus grave assure la rythmique. Ils sont traditionnellement au nombre de deux. Les rythmes sont joués selon le morceau choisi par le chanteur. Les sept rythmes de base sont : *Toumblak*, *Léwòž*, *Menndé*, *Kaladjá*, *Graj*, *Padjanbèl*, *Woulé*. S'ajoute à l'ensemble le CHACHA (une calebasse évidée remplie de graines).

Le tambour gwoka est lié à des contextes traditionnels d'exécution musicale, la soirée *léwòž* et le *koudtanbou*. Ceux-ci réunissent musiciens, danseurs et chanteurs au sein d'une assistance assemblée en une ronde. Il accompagne deux pratiques indissociables les unes des autres : le chant (de type chanté/répondé) et la danse. Le danseur évolue seul devant le MAKÈ. Ses pas dépendent du rythme joué. Le MAKÈ doit suivre le jeu du danseur et lui donner la *rèpriž* à sa demande : une ponctuation spéciale avant de commencer un autre enchaînement de pas. Cela crée une grande complicité entre danseur et MAKÈ.

Longtemps considérée comme une *mizik a vyé-nèg*, la musique gwoka accompagne aujourd'hui tous les événements de la vie quotidienne (mariage, baptême, décès,

fêtes calendaires, messes du dimanche...), toutes classes sociales confondues. Des écoles de musique sont fondées. Les lieux et cadre se multiplient : *léwòž a ti moun*, *léwòž a fanm*, les manifestations politiques, les grèves, les commémorations, les festivals, les salles de spectacle... Des entreprises se spécialisent dans la fabrication de tambour ka. Une production discographique abonde sur le marché. La musique fait l'objet de diverses expérimentations et mélanges. Les formes musicales traditionnelles sont éclatées dans l'exercice d'une véritable création artistique.

Ces tambours d'aisselle sont joués en sections dans les processions de groupes carnavalesques communément

branphones (du plus grave

Tanbou Senjan

Musique du Mas a Po

tambour contrebasse et tambour chant) et mono membranophone (tambour solo) ils sont joués à l'aide de baguettes (une pour les tambours basse et contrebasse ; deux pour les tambours chant et solo).

Les *Mas a po* contemporains sont tous les enfants du dernier *Mas a Po* connu de la région pointoise, couramment appelé *Mas a Senjan*. En activité des années 1950 jusqu'au début des années 1980, il a été successivement dirigé par Mokafa, M. François dit Konkon puis Turenne Ambrosio dit Tirèn. Son orchestre de percussion

se composait de 3 tambours bi membranophones (basse, contrebasse et tambour chant), frappés avec des baguettes.

La revalorisation et la popularisation du *Mas a Po* est due à l'action culturelle et militante du groupe Akiyo. Celui-ci en a enrichi l'orchestration, par l'ajout du tambour solo mono-membranophone, et a modifié le chant rythmique du tambour contrebasse.

Assez curieusement, le rythme du *Mas a Po* version Akiyo, se retrouve dans d'autres musiques caribéennes en particulier dans la

pléna ou la bomba hollandés de Porto-Rico ou encore dans le rythme pour Ochossi de la Santería cubaine.

Ce mouvement musical et culturel a fait des émules sur l'ensemble du territoire guadeloupéen et ce jusqu'en Martinique tout récemment.

QUADRILLE

- Dominique Cyrille dans les livrets des CD *Négoce et Signature, La Tradition du Quadrille* (Ocora, 2007) et Jacques Danican et Flamme *Abymienne, Kadri Gwadeloup* 2



Tanbou Senjan basse, contrebasse et chant (du plus grand au plus petit)



Tanbou Senjan solo

Sources et références

(C.M.D.T., 2007)

- Articles de Marie-Céline Lafontaine et prochainement un dossier multimédia *Quadrilles de la Caraïbe* par Dominique Cyrille sur le site Internet de la Médiathèque Caraïbe, lameca.org (rubrique *Dossiers & Articles*)

MUSIQUE INDO-GUADELOUPENNE

- Entretien avec Max Rambhojan (Pousari et musicien)
- Documentation de l'Association Les Amis de l'Inde
- Dossier multimédia *Quelles mémoires pour quelles musiques : le patrimoine indien aux Antilles* sur le site Internet de la Médiathèque Caraïbe, lameca.org (rubrique

Dossiers & Articles)

- CD Monique Desroches et Jean Benoist *Musiques de l'Inde en pays créoles* (UMMUS, 1991)

GWOKA

- *Gwoka*, brochure documentaire réalisée par la Médiathèque Caraïbe
- *Sonjé...*, brochure du Relais Inter Entreprise 2007
- *Gwoka*, dossier multimédia sur le site Internet de la Médiathèque Caraïbe, lameca.org (rubrique *Dossiers & Articles*). Propose notamment des transcriptions d'interviews d'acteurs du gwoka.

MAS A PO

- Entretien avec Rudy Benjamin (leader du groupe Dissonance et du *mas a po* VIM).
- Articles de Stéphanie Mulot, d'Eric Nabajoth et de Louis Collomb sur le site Internet de la Médiathèque Caraïbe, lameca.org (rubrique *Dossiers & Articles*)
- Site Internet de VIM, vim-lauricisque.com (rubrique *VIM-La Médiathèque*)

« Sétadiw mwen, an toujou jouwé èvè Kawno, Vélo... bigin osi ! Apa kadriy sèlman ! »

Rénoir NEGOCE



Djembe-ka joué par Vélo

Médiathèque Caraïbe

54, rue Amédée Fengarol 97100 Basse-Terre

Téléphone : 0590 99 37 47

Télécopie : 0590 99 37 48

E-mail : musique@lameca.org

collecte@lameca.org

Retrouvez nous sur le Web !

www.lameca.org

Texte et photos :

Marie-Line Dahomay et Gustav Michaux-Vignes

(Médiathèque Caraïbe)

La Médiathèque Caraïbe, en qualité de centre ressources spécialisé sur la Caraïbe, propose sur le thème des percussions caribéennes un fonds documentaire important (livres, revues, cd, dvd...) et des documents inédits et exclusifs (interviews de musiciens guadeloupéens, archives sonores et iconographiques Alan Lomax dans les Petites Antilles créolophones en 1962...).



LIZIN TANBOU

Programmation de la fête de la musique

21 juin 2008 au Pays de la Canne

(sous réserve de modifications ultérieures)

OUVERTURE DES PORTES À 19h

Accueil du public au son des tambours de carnaval avec Anboutay

LA COUR À CANNES

20h30 - Max Rambojan

21h00 - Lizin Tanbou

21h30 - Négoce

22h00 - Kolektif Tanbou

LE MOULIN

19h30 - Anboutay

20h00 - Anska

LA CHAMBRE À BAGASSES

22h30 - Léwòz avec :

Indestwas Ka

Akiyo Ka